

Témoignage du Major John Philip Hanson, Commandant adjoint du 1^{er} Bataillon de parachutistes canadiens, 3^e Parachute Brigade

Le Capitaine John P. Hanson, MC, appartenait à la compagnie C du 1st Canadian Parachute Battalion. Il sauta avec les éclaireurs (Pathfinders) du bataillon sur la Dropping-Zone V de Varaville, 20 minutes en avance sur le gros de son unité, mais son stick fut déporté à plus de dix kilomètres de son objectif. Après avoir sécurisé la zone, la compagnie C devait gagner Varaville pour y détruire la garnison allemande.

Hanson parvient à rejoindre la trentaine de paras réunis de son unité sur le site, alors que le combat est déjà engagé. Les Canadiens se heurtent à une forte résistance ennemie, soutenue par un canon de 75. Un obus atteint un lot de projectiles de PIAT, dont l'explosion tue le Lieutenant Walker et blesse grièvement le commandant de compagnie, le Major MacLeod, qui expire peu après son arrivée dans les bras du Capitaine Hanson. Celui-ci, en tant que second, prend le commandement et mène l'opération à son terme, usant de ses mortiers. Il obtient la reddition de la garnison à la mi-journée du 6. Les paras canadiens se replient ensuite vers Le Mesnil.

Promu Major (Commandant), Hanson prend part le 12 juin, aux combats du Château Saint-Côme, à Bréville-les-Monts. Il emmène ses quarante paras de la compagnie C, derrière le Brigadier James Hill en personne, afin de dégager in extremis leurs camarades du 9^e Para et du 5^e Black Watch, alors qu'ils sont sur le point de succomber. Le Major Hanson parvient à reprendre le château qui venait d'être enlevé aux Highlanders du Black Watch, en dépit de leur résistance acharnée.

Le Major Hanson reçut la Military Cross.

(http://www.pegasusarchive.org/normandy/john_hanson.htm)

Ce récit a été recueilli par François Régnier, à l'occasion du 60^e anniversaire du Débarquement.

Mes hommes ont touché le sol de France vers minuit trente minutes [23h30 heure française], avant toutes les autres unités parachutistes de la 3^e brigade. Nous sommes donc les premiers à avoir atterri sur le sol de la France. Notre mission consistait à détruire les ponts de Robehomme et de Varaville, afin de protéger les arrières de l'attaque de la batterie de Merville [mission du 9^e Bataillon du Lieutenant-Colonel Otway]. Après quoi, notre repli devait s'effectuer sur le carrefour du Mesnil [PC de la 3^e Brigade]. Mais nos sticks tombent dispersés dans les marécages. J'ai beaucoup de tués et quatre-vingt-six de mes hommes sont manquants. Bien que blessé moi-même, je rassemble mes hommes et vers 10h [9h heure française], je lance l'attaque sur le fameux bunker de Varaville, défendu par un canon de 75. Mon ami, le Major Murray Mac Leod, est tué avec deux officiers à l'entrée du château. Une femme « anglaise » (qui en vérité est américaine), la propriétaire du château, mariée à un habitant du village, me vint en aide ainsi que le brave curé qui soigna ma jambe blessée [il s'agit de Madame Horsonne et de l'abbé Étienne, qui confie dans ses notes : « Je rencontre au carrefour de Caen des parachutistes tous gonflés à bloc, pleins de cran, tous volontaires »]. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que nous sommes relevés par les commandos auxquels nous confions 42 Jerries ; il s'agit en effet de deux troops de cyclistes du 6 Commando [commandé par le Lieutenant-colonel Derek Mills-Roberts, en avant-garde de la 1^{ère} Brigade commando de Lord Lovat dont il prendra la suite, après sa blessure à Bréville-les-Monts le 12 juin. La patrouille commando va se replier sur les hauteurs d'Amfreville jusqu'à la prise de Caen, le 18 juillet]. Ensuite, nous partons tenir une ligne de défense au

carrefour du Mesnil. Pour ce premier jour sur la terre de France, mon bataillon perdait cent treize hommes et parmi eux l'officier commandant, le Lieutenant-colonel Bradbrooke.